

PARADISI GLORIA

ÉLISE LESPADÉ

PARADISI GLORIA

roman

le Cercle ouvert

Illustration de couverture : Maya Palma

ISBN : 979-10-7021-020-8

Dépôt légal : 2026, août

© Éditions Le Cercle ouvert, 2026
7-11, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon, 75015 Paris

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

À Emma

Zoé Bromberg
N° d'écrou : 54 945
C 312

Lundi 6 janvier 2025

Chère Isabelle,

Désolée pour le retard de ma lettre, je voulais vous écrire avant pour vous remercier du colis de Noël et tout ça mais la semaine dernière il m'est arrivé dix mille trucs mon cerveau était en PLS. Après l'extraction chez la juge que je vous ai dit l'autre fois le gradé a recommencé à me chercher par rapport à cette histoire de téléphone je me suis bien embrouillée avec lui, résultat devinez quoi je me suis payé un transfert.

Vendredi dernier ils se sont ramenés dans ma cellule à cinq heures du mat et m'ont casée direct dans le fourgon. Même pas le temps de rassembler mes affaires un surveillant m'a dit qu'elles seraient expédiées plus tard à ma nouvelle prison avec en prime la facture pour les frais. Un peu plus ça partait en drame, je lui ai dit qu'il pouvait se la mettre où je pensais sa facture ces sales voleurs sérieusement la politesse c'est pas pour les chiens. Enfin voilà vous savez tout. Maintenant je suis à la maison d'arrêt des femmes à Versailles le château est juste à côté dommage on ne le voit pas. Sinon pour le moment les choses se passent bien l'ambiance est bonne on se serre les coudes, je ne sais pas quoi vous dire d'autre. C'est toujours la prison mais jusqu'ici je n'ai pas vu de rats et la bouffe est plutôt meilleure qu'à Fleury.

Au fait j'ai marqué en haut mon nouveau numéro d'écrou et aussi de cellule ne les oubliez pas sinon je ne pourrai plus recevoir vos lettres déjà que personne ne m'écrit à part mon avocat.

D'ailleurs en parlant de lui j'aurais un petit service à vous demander encore un je sais. Ce matin il est venu me voir au parloir et là devinez quoi il me dit qu'il a bien réfléchi qu'il ne reviendra pas qu'il se désiste de mon dossier le troisième qui se désiste en trois mois.

Il dit qu'entre nous le lien de confiance est rompu, qu'à cause de ça il ne peut plus me représenter que je lui aurais menti bref des conneries. En tout cas il veut que je trouve un autre avocat au plus vite pour pouvoir lui refiler mon dossier et se décharger comme il dit de mon affaire. C'est pour ça que je voulais savoir si par hasard vous n'en connaissez pas un de votre côté dans vos amis par exemple qui pourrait s'intéresser à mon cas et me servir d'avocat ? Un bon de préférence. J'aimerais mieux pas fêter mes vingt ans ici.

Voilà c'est tout pour aujourd'hui n'oubliez pas de changer l'adresse surtout.

Zoé

Au fait une fille qui travaille à la bibliothèque m'a dit qu'on parlait de moi dans le journal c'est vrai ?

I

Les envoûtés

Il n'y a point de crime ou de délit sans intention de le commettre.

Article 121-3 du Code pénal

1

Assis en face d'elle, dos à la fenêtre, le vaste bureau Empire à plateau de cuir vert dressant entre eux le rempart d'un océan de paperasses, de dossiers en attente et de pots à crayons, il l'examine.

Depuis un moment, elle s'est arrêtée de parler et fume en silence, jambes étendues devant elle, renversée contre le dossier d'une des deux chaises disposées face à lui (sur l'autre elle a jeté pêle-mêle son manteau, son écharpe et son sac à main imbibés de pluie, ayant, se dit-il, comme toujours, où qu'elle soit, l'air de se sentir absolument chez elle), le regard perdu sur les rangées de classeurs cartonnés, d'éditions obsolètes du Code pénal, de traités juridiques et d'ouvrages d'art ou de philosophie qui garnissent les étagères des deux bibliothèques encadrant la fenêtre.

La nuit est tombée depuis quatre heures à présent, la pièce est plongée dans une quasi-pénombre, et la seule source de lumière provient d'une petite lampe bouillotte à trois feux dont l'abat-jour de tôle — vert lui aussi — projette sur le bureau un ovale de clarté diffus, étirant sur les murs en ombres plus denses, agrandies et presque difformes les silhouettes noires des bouquets de fleurs disposés çà et là sur les consoles, déjà un peu plus flétris qu'au matin, celles des statuettes et des bibelots encombrant les étagères et le manteau de cheminée en marbre, où une imposante pendule en bronze égrène les secondes avec un petit son grêle et

délicat d'insecte, régulier, inlassable, mais que, pour l'heure, ils n'entendent pas du tout car il est recouvert par le vacarme de la pluie qui tombe sans interruption, auquel se mêlent les nappes lointaines de la circulation — les voitures glissant sur la chaussée du boulevard des Italiens dans un enchevêtrement de bruits décroissants et fluides, les klaxons et les pots d'échappement, et de temps en temps aussi, quelques sirènes, ambulances ou voitures de police, dont les gyrophares envoient sur le mur derrière eux des parallélogrammes d'un bleu fantomatique qui papillotent quelques secondes avant de s'évanouir.

Au bout d'un long moment, elle se penche en avant et écrase avec précision le mégot de sa cigarette dans l'épais cendrier de verre que De Boeck a tout à l'heure avancé vers elle et qui trône maintenant au centre du bureau, en plein dans la lumière, déjà rempli au tiers alors que, songe-t-il, l'histoire ne fait apparemment que commencer puisqu'elle ne lui a toujours pas clairement expliqué la raison de sa venue ni en quoi elle va avoir besoin de lui.

Mais elle ne se remet pas à parler tout de suite. Elle prélève d'abord une autre cigarette de l'étui posé sur le bureau, la place entre ses lèvres, et prend le temps de l'allumer puis d'en tirer une ou deux bouffées, si bien que De Boeck — il n'a pas bougé : son dos épousant l'inclinaison du fauteuil, il continue de la fixer, l'index et le majeur calés contre sa pommette droite, deux autres doigts repliés devant la bouche — finit par demander, d'une voix trahissant sa légère irritation : « Et alors ?

— Alors je pensais ne jamais le revoir », fait la voix grave, tranquille, dont le timbre suavement éraillé résonne encore à son oreille avec une étrange familiarité, en dépit de toutes ces années.

L'instant suivant, elle rejette la fumée qu'elle vient d'inhaler d'un long trait et, s'élevant mollement vers le médaillon en plâtre du plafond, ses volutes se diluent dans l'atmosphère de la pièce, et s'y étirent au-dessus de leurs deux têtes en longues spirales bleutées

dont les torsions silencieuses évoquent quelque torture raffinée, subie en silence, sans le moindre cri. « Mais je me trompais. Car je l'ai recroisé à peine deux ans plus tard, tout à fait par hasard. »

Un silence.

« Par hasard », fait De Boeck. Isabelle ne répond pas. À demi dans la pénombre, elle se tient en face de lui, sereine, ses lèvres minces arborant un sourire léger, à peine esquissé, où affleure une ironie teintée d'amertume. « Mais où ? »

— Ici. À Paris. »

De nouveau, le silence. Au milieu de son visage impassible, un des sourcils de De Boeck se soulève légèrement, en même temps qu'une lueur de curiosité s'allume dans son regard. « À Paris ? Mais tu ne viens pas de me dire qu'ils étaient partis s'installer en...

— Provence, oui. C'est en tout cas ce qu'il m'avait laissé entendre. » Isabelle étend le bras et fait tomber dans le cendrier l'extrémité consumée de sa cigarette. « Et de fait, quand je l'ai recroisé cet hiver-là, je les croyais toujours là-bas, coulant des jours heureux dans quelque mas isolé du monde, à l'abri de la curiosité de leurs voisins — elle s'entraînant tout le jour à l'escadron avec ses congénères et ne rentrant guère qu'à la tombée de la nuit, lui vaquant à temps plein aux fonctions d'intendant et de nounou qu'elle lui aurait assignées pour avoir toute liberté de se consacrer à sa carrière. Parce qu'en somme ce n'était pas pour autre chose que, dans l'effervescence de ce printemps 2010, après avoir appris la nouvelle de son recrutement au sein de la Patrouille, elle lui avait proposé de la rejoindre en Provence, lui posant un ultimatum suffisamment pressant pour que, du jour au lendemain, il décide de quitter Paris et expédie par-dessus bord tout ce qui le retenait ici, comme s'il attendait au fond cette occasion depuis si longtemps qu'il avait suffi d'un mot de sa part pour le décider. Non, ce n'était pas pour autre chose, et ce n'était en tout cas pas par amour puisqu'elle ne l'aimait pas, n'avait sans doute jamais

essayé de lui faire croire le contraire, et était par ailleurs tout à fait dénuée des scrupules, ou simplement de l'imagination requise pour pouvoir le feindre un minimum, seules choses qui, si elle en avait été pourvue, auraient pu la dissuader de se lancer dans l'entreprise, en lui démontrant que ce qu'elle tenait dans l'équation pour quantité tout à fait négligeable — le facteur humain, c'est-à-dire — était précisément ce dont elle aurait dû se soucier en premier lieu. Mais lorsqu'on s'est donné pour principe de ne servir que ses seuls intérêts, il est vrai que de telles considérations ne doivent jamais entrer en ligne de compte. Je suppose qu'on appelle ça de l'ambition. Ou, du moins, que c'est ainsi qu'elle le justifiait à ses propres yeux. »

Un instant, un petit rictus de mépris retrousse sa lèvre. Puis elle tire de nouveau sur sa cigarette, échangeant un long regard avec De Boeck par-dessus le bureau, et son expression redevient pensive et calme, sa voix rêveuse, d'une tonalité presque introspective.

« Néanmoins, il n'avait pas eu besoin d'attendre mes avertissements ni la lettre de sa mère pour pressentir que le retour à la réalité risquait d'être assez rude. Car il n'était pas assez naïf pour penser qu'une liaison entamée sous de tels auspices avait de grandes chances de survivre plus de quelques mois aux répercussions de son propre scandale. Il le savait avant même de mettre un pied dans l'avion — avant même d'avoir bouclé sa dernière valise ou rendu les clés de son studio. Et sans doute savait-il aussi que, le jour où elle estimerait n'avoir plus besoin de lui pour s'occuper de sa fille et d'à peu près tout le reste (c'est-à-dire celui où elle dégoterait un autre factotum dévoué pour tenir auprès d'elle le rôle de mère qu'elle n'avait quant à elle jamais pu ou voulu assumer, et la décharger de toutes les servitudes de la vie domestique), elle le laisserait tomber sans autre forme de procès, puisqu'il n'y avait aucune raison pour qu'elle prenne plus de gants avec lui le moment venu qu'elle n'en avait pris ce printemps-là avec le père de sa fille.

« Et malgré tout, il était parti. Il avait tout planté là et il était parti. Si bien que, lorsque je l'ai revu à Paris cet hiver-là, cela m'a paru en quelque sorte l'aboutissement logique, la conclusion naturelle à la situation impossible dans laquelle il s'était fourré : évidemment, me suis-je dit, elle l'aura plaqué et, comme de juste, le revoilà maintenant à la case départ. Et que pouvait-il bien se passer d'autre, bon sang ? C'était presque couru d'avance : une fois le piment de la liaison clandestine tout à fait éventé, une fois installée avec lui dans la routine d'une vie à deux expurgée de tout drame et de tout faux-semblant, elle aura commencé à comprendre que cette vie-là non seulement n'était pas exactement le modèle d'harmonie domestique qu'elle avait escompté, mais que l'harmonie domestique même lui était chose parfaitement dispensable, et elle l'aura flanqué à la porte. Mais bien sûr, on ne pouvait pas exclure que ce soit l'inverse — lui qui, excédé par son égocentrisme et le désintérêt presque autistique qu'elle manifestait envers tout ce qui n'entrait pas dans le champ immédiat de ses préoccupations, ait fini par claquer cette même porte après avoir empoigné ses valises et lui avoir assené ses quatre vérités.

« Après tout, cela n'avait rien d'impossible. Rien n'empêchait qu'à la faveur d'un instant de lucidité il ait fini par découvrir que l'abnégation, que l'amour avaient leurs limites, et que jouer auprès d'elle les infirmières zélées, veiller sans cesse à ce qu'il n'y ait pas la moindre goutte d'alcool à sa portée, fureter en son absence dans les placards et les dessous d'évier à la recherche des fonds de bouteille qu'il craignait encore d'y trouver cachés — lui, qu'assez ironiquement l'épilepsie avait plus ou moins transformé en ascète, le tenant depuis toujours soigneusement à l'écart de toute substance, de toute boisson ou aliment susceptible de lui faire perdre sur lui-même un empire continuellement fragilisé par la maladie —, s'avérait en fin de compte beaucoup plus lassant qu'il ne se le figurait. Il devait d'ailleurs être impossible de passer autant de

temps à ses côtés et de ne pas finir par comprendre qu'elle avait au fond aussi peu besoin d'une infirmière que d'un homme ; que si elle s'était arrêtée de boire cette première fois après quatre ans d'alcoolisation forcenée ce n'était pas tant grâce à lui que parce qu'elle avait trouvé la volonté de le faire et que, contrairement à ce qu'il avait voulu croire, il n'y avait rien qu'il puisse vraiment pour elle — à part peut-être lui rendre la vie intolérable à force de bonnes intentions. Oui, quand je l'ai recroisé ici deux ans plus tard, voilà en substance ce que je me suis dit. C'était en somme ce que j'avais imaginé dès le début — le scénario que je lui avais brossé la veille de son départ, à la virgule près : que, tôt ou tard, cette histoire prendrait l'eau par tous les côtés et qu'il lui faudrait quitter la Provence pour rentrer à Paris, où il reprendrait sa vie d'avant, les désillusions en plus. Mais, une fois de plus, je me trompais sur toute la ligne.

— Comment ça ? fait De Boeck. Tu veux dire qu'en fin de compte... » Il s'arrête à son tour.

Isabelle ne répond pas. Elle se tait, comme absorbée dans ses souvenirs, et immobile dans son fauteuil, il continue de la fixer, la lueur de curiosité dans son regard tout à fait éveillée à présent, bien qu'il s'efforce de conserver le même air impassible, vaguement irrité, qu'il affiche depuis son arrivée. Mais il ne dit rien. Il attend simplement, et il songe : Alors c'était donc ça. Pendant que je m'escrimais par tous les moyens à sauver notre mariage et que je la bombardais de messages pour la conjurer de revenir à la raison, c'était ça qui lui occupait l'esprit. C'était toujours ce fichu... Mais bon sang, pourquoi venir me raconter tout ça *maintenant* ? Qu'est-ce qu'elle pense donc que ça puisse encore me faire, après tout ce temps ?

Les yeux un peu étrécis à cause de la fumée, il se met à l'observer un peu plus impitoyablement, détaillant le calme, l'insondable visage de son ex-femme comme il aurait examiné celui d'une inconnue,

d'une femme tout à fait étrangère, le juxtaposant mentalement à la voix dure et cassante qu'il avait eue au téléphone dans la matinée, et qui, sortant à l'improviste d'un silence de presque sept ans — et naturellement pas le moindre bonjour ni le moindre comment vas-tu ; pas non plus la moindre allusion au silence en question ou à sa signification, comme s'ils s'étaient en somme quittés la veille après un dîner au restaurant et que ces sept années n'aient jamais existé ailleurs que dans son imagination —, lui avait en réalité moins demandé la permission de venir qu'elle ne l'avait averti sèchement de l'absolue nécessité de cette entrevue, de sorte qu'il n'avait eu d'autre choix que de capituler. Il la connaissait de toute façon suffisamment pour savoir qu'il la verrait débarquer le soir même à son cabinet, qu'il eût été d'accord ou pas, et qu'au cas où elle ne l'y eût pas trouvé, elle l'aurait probablement pourchassé en taxi à travers tout Paris avec l'espèce de détermination méthodique d'un tueur à gages, et ce, jusqu'à ce qu'elle lui ait dit ce qu'elle avait à lui dire, et qui devait apparemment être assez sérieux pour qu'elle ne puisse pas se contenter de lui en parler par téléphone.

Il est clair qu'elle a quelque chose à te demander, se dit-il. Oui, il faut qu'elle ait quelque chose à te demander et que ce quelque chose soit relativement important, car tu peux être sûr que ce n'est pas seulement pour libérer sa conscience de cette scabreuse histoire qu'elle est venue jusqu'ici à cette heure-là.

Et tandis qu'il continue de l'observer, attentif à l'espèce de voyant rouge qui s'est allumé en lui depuis tout à l'heure et lui dit en substance : *Attention à toi*, elle s'extraît soudain de sa méditation et se remet à parler. Elle parle avec calme, d'une voix égale et sans émotions, déroulant sa confession en un monologue aussi paisible et imperturbable que la pluie crépitant contre les carreaux, et sautant avec elle d'une saison, d'une temporalité à l'autre, il comprend à la mention de son nouveau cabinet que c'est l'hiver 2012 à présent, que le divorce est déjà passé, et qu'il ne sait plus rien de ce

qu'est sa vie à l'époque. Oui, songe-t-il. Treize ans. C'était déjà il y a treize ans. Mais bon sang — pourquoi revenir là-dessus *maintenant* ? Et peu à peu, se laissant happer malgré lui par le flux de cette voix monocorde, quasi somnambulique, il se met à penser : Bah. Qu'importe. Je l'apprendrai bien assez tôt.

C'était, comme aujourd'hui, dit-elle, au début du mois de janvier. Le 3 ou le 4, à la rigueur le 5 — un jour gris et froid, sans nulle trace de soleil, que balayaient des bourrasques agressives, coupantes comme du verre, pourchassant les promeneurs à travers les rues et jusque sur les quais du métro, transformant les galeries et tunnels de la ville souterraine, sous l'armée en marche des pieds battant les trottoirs, en un seul courant d'air incessant, harcelant les nuques découvertes des voyageurs postés sur les quais et les chevilles nues des clochards réfugiés sur les bancs pour dormir bien avant l'heure où l'on dort d'habitude —, et dès dix heures du matin, dans la librairie d'occasion à l'angle du boulevard, sous la lumière sans ombre tombant des spots fixés au plafond, des files impatientes charriant à bout de bras des sacs de livres encore neufs, jamais lus ou à peine entrouverts, tout juste sortis de l'écrin sophistiqué des papiers cadeaux et des spirales de bolduc aux couleurs électriques, avaient commencé à se former derrière les comptoirs du rez-de-chaussée. Il s'agissait pour l'essentiel des rebuts de la frénésie d'achats de Noël, de ces nombreux cadeaux choisis et achetés à la hâte, et le plus souvent au dernier moment, par une foule irritable et surmenée, et qui, maintenant que les fêtes étaient terminées, empilés dans des sacs au milieu de dizaines d'autres de leurs semblables, soumis à l'expertise impitoyable des employés en uniforme officiant derrière ces mêmes comptoirs avec des visages et des gestes impassibles de robot, rapporteraient peut-être à leurs propriétaires un quart de leur prix d'origine — un cinquième si la première page comportait une dédicace ou si la couverture était noircie.

Comme elle en avait pris l'habitude depuis l'ouverture de son cabinet, à l'automne précédent — et l'on pouvait maintenant lire à l'entrée de l'immeuble de la rue de la Chaussée-d'Antin, sur une élégante plaque de laiton poli :

D^r Isabelle DE BOECK

Ancienne interne des hôpitaux de Paris

Psychiatre — Psychanalyste

Adultes, enfants et adolescents

le tout suivi du numéro d'étage, de la mention *sur rendez-vous au* puis d'un numéro de téléphone — elle était venue flâner là durant sa pause déjeuner, après avoir avalé à la hâte quelque sandwich fade ou substitut de repas sous forme de barre chocolatée, et dérivait d'un rayonnage à l'autre, promenant distraitement son regard sur les présentoirs, tordant le cou pour lire un titre ou parcourir une quatrième de couverture, s'interrompant régulièrement pour vérifier à sa montre le temps dont elle disposait encore avant de retourner à son cabinet, quand relevant les yeux de l'ouvrage qu'elle feuilletait à ce moment-là et qui lui avait glissé des mains sans qu'elle songe un instant à se baisser pour le remettre à sa place, elle l'avait aperçu, au bout d'une allée, à proximité des vitrines du rez-de-chaussée.

Juché sur un escabeau, lui tournant le dos, il était en train de regarnir des étagères, reclassant les livres avec les petits gestes rapides, précis et machinaux de celui chez qui le travail est déjà devenu une seconde nature, en rejetant de temps à autre un ou deux dans une caisse posée à ses pieds après les avoir examinés avec une petite moue dubitative, cambrant alors le buste en arrière afin de juger de l'effet produit.

Pas une seconde elle n'avait eu besoin qu'il se retourne pour savoir que c'était lui. Et quoiqu'elle ait su dès cet instant qu'il

aurait mieux valu pour elle tourner les talons en vitesse, ressortir du magasin, regagner son cabinet et reprendre ses consultations en effaçant de ses pensées toute trace de ce qui venait d'arriver, elle était demeurée là, immobile, les pieds comme soudés au sol, à fixer avec une sorte d'hébétude fascinée ce dos dont elle reconnaissait la cambrure, les proportions et, oui, l'expression aussi bien que s'il avait été un visage aperçu de face et dont les traits lui seraient restés en mémoire — ce dos pour l'heure incompréhensiblement revêtu du polo vert sapin et ceint du court tablier à poches qui constituaient l'uniforme des employés du magasin, et qui se tenait là devant elle, alors qu'elle le croyait en ce moment même à des centaines de kilomètres de là, menant une vie dont elle n'avait qu'une idée très vague, voire, en fait, aucune espèce d'idée du tout.

Mais la question inévitable — que pouvait donc bien faire là, sur l'escabeau d'une librairie, un interne en psychiatrie presque diplômé qui, en outre, était censé avoir déménagé en Provence deux ans plus tôt ? — avait à peine eu le temps d'émerger dans son esprit qu'au même instant, surgi de nulle part, l'homme était apparu en se raclant la gorge.

« S'il vous plaît. » Posté au pied de l'escabeau, le doigt en l'air, il levait vers celui qui se tenait dessus un visage anodin et pointilleux, à l'image de sa petite voix flûtée. « Je voudrais connaître le prix d'un ouvrage en vitrine.

— Oui, lequel ?

— *Les paravents japonais*. S'il vous plaît. » Elle le vit descendre de son escabeau et se frayer un chemin jusqu'à la vitrine où, dressé sur la pointe des pieds, promenant son regard à travers la banquise de papier crépon émaillée de pères Noël, de traîneaux et d'ours en peluche, il s'efforça de déchiffrer à l'envers les nombreux titres qui s'y trouvaient — des éditions rares pour la plupart, placées là à dessein.

« *Les paravents...* vous dites ?

— ... *japonais*, oui, compléta l'homme de sa voix pointilleuse. La couverture est rose. Ou disons saumon. Sépia en fait. » Elle le voyait qui continuait de chercher, sans succès. « Enfin, il n'y en a pas trente-six mille. Une couverture sépia, saumon, avec écrit... »

L'homme consulta ostensiblement sa montre puis poussa un soupir. « Attendez. » Il ressortit dans la rue à grands pas et alla se planter face à la vitrine où il se livra quelques secondes à une sorte de pantomime, pointant du doigt un ouvrage qui se situait au niveau du sol, ses lèvres articulant tout ce temps des « là ! là ! » véhéments que l'autre ne pouvait entendre et qui alternaient avec des mimiques d'approbation exaspérées.

Enfin, elle le vit se baisser avec précaution pour récupérer le livre, et au même moment l'homme rentra en se frottant les mains. « Alors ?

— Il est à cinquante, dit-il en regardant le prix inscrit sur la première page.

— Cinquante ? répéta l'homme, stupéfait, ses mains s'immobilisant brusquement. Eh bien, vous ne vous mouchez pas du coude. Permettez. »

Il lui prit l'ouvrage des mains, et abaissant ses lunettes sur le bout de son nez, se mit à le feuilleter, ses yeux sautant d'une page à l'autre avec une expression d'amertume et de convoitise mêlées. « Si vous étiez doté du moindre sens commercial, vous me feriez un prix.

— Je regrette infiniment mais je n'ai pas le droit. »

L'homme releva les yeux un instant, parut sur le point de dire quelque chose, mais se ravisa en secouant la tête d'un air consterné. « Cinquante euros, même pour une édition comme celle-là, c'est du vol. On le trouve sur Internet pour bien moins que ça.

— Dans ce cas, rien ne vous empêche de l'acheter sur le site où vous l'avez vu », rétorqua-t-il avec flegme en jetant un coup d'œil sur la pendule accrochée au-dessus des comptoirs.

L'homme fit entendre un ricanement. « Drôle de façon de faire du commerce. Avec une mentalité pareille, vous ne ferez pas long feu, laissez-moi vous le dire.

— Encore une fois, rien ne vous empêche de le...

— Je le prends si vous me le laissez à quarante.

— Je viens de vous dire...

— Quarante-cinq.

— Écoutez, je crois que je vais retourner m'occuper de...

— Bien, j'ai compris. » L'homme lui rendit sèchement l'ouvrage. « Si c'est comme ça, je vais suivre vos conseils à la lettre. Mais il ne faudra pas venir vous plaindre, ensuite, que les gens désertent les commerces de quartier. » Il fit mine de tourner les talons mais, une nouvelle fois, se ravisa. « Et laissez-moi vous dire, jeune homme, que depuis dix ans que je viens ici, *dix ans*, jamais je n'avais eu affaire à quelqu'un d'aussi désagréable et d'aussi mauvaise volonté que vous. Bonne journée.

— C'est ça, soupira-t-il en déplaçant son escabeau d'un petit coup de pied latéral. Bonne jour... » Mais, au moment où il se détournait de l'homme, le livre à la main, ses yeux à lui croisèrent soudain les siens à elle et, comme une machine dont on aurait brusquement coupé l'alimentation, il se pétrifia.

Elle n'avait pas dit un mot. Lui non plus. Ils étaient restés à se dévisager un moment, aussi immobiles l'un que l'autre, les traits figés dans l'exacte même expression d'effarement et de stupéfaction. Elle l'avait vu blanchir lentement. Alors, comme s'il était possible qu'il ne l'ait pas tout à fait reconnue ou qu'il ait pu l'oublier si peu que ce soit au cours de ces deux ans, elle l'avait entendu dire d'une voix creuse, interdite : « *Isabelle* ? Mais qu'est-ce que tu fais...

— Attends, attends », l'interrompt brusquement De Boeck. Donc tu veux dire qu'il *travaillait* là-bas ?

— En effet », dit Isabelle.

De Boeck la dévisage à travers la pénombre, vaguement perplexe.
« Mais pourquoi ? Il était psychiatre, non ? Qu'est-ce qu'il fichait dans une librairie ?

— C'était précisément ma question. »

Et la seconde d'après, lui coupant la parole par-delà les quelque sept années de temps et de putréfaction irrévocables qui les séparaient désormais l'un de l'autre, il fut là, assis en face d'elle sur la banquette grenat du café où elle lui avait donné rendez-vous le soir même, en face de la bouche de métro, lui rétorquant avec le même aplomb qu'alors :

« Tu te demandes ce que je peux bien faire là, dans cette ville où je m'étais promis de ne jamais revenir, un surlendemain de Nouvel An, à gagner ma vie en vendant des livres d'occasion ?

— Oui. Je me le demande, en effet.

— Eh bien, fit-il avec un soupir, pour être tout à fait honnête, je me le demande aussi. Je me le demande chaque seconde qui passe, à peu près trente-cinq heures par semaine depuis environ un mois. »

Et tout le temps qu'il avait parlé, se lançant dans une suite d'explications confuses au sujet d'une histoire de licence de remplacement qu'il avait oublié de faire renouveler à temps et des pourparlers sans fin avec le conseil de l'ordre qui en avaient découlé, elle l'avait observé, détaillant avec un sentiment de vague irréalité le visage familial et cependant tout à fait opaque que lui révélait le halo blafard des globes suspendus au-dessus d'eux, et ce ne fut qu'en le voyant assis en face d'elle, dans son vieux manteau bleu marine élimé de toujours, portant les mêmes vêtements dans lesquels elle l'avait vu partir près de deux ans plus tôt, qu'elle comprit que, jusqu'au dernier moment, elle n'avait pas vraiment pensé qu'il viendrait. Il se défilera, s'était-elle dit, les yeux rivés sur la pendule tandis que le serveur remportait le verre qu'elle venait de terminer et aux parois duquel s'accrochaient encore quelques résidus de mousse blanche, son cœur ratant un ou deux battements chaque

fois que la porte s'ouvrait sur un nouveau groupe de collègues sortis des bureaux du quartier et venus partager un apéritif avant de rentrer chez eux. Il se défilera, pour la simple raison qu'il ne voudra pas t'avouer que tu avais raison depuis le début, et qu'il se trouve à l'heure qu'il est exactement dans la situation que tu lui avais décrite... Et la seconde d'après, voilà qu'il s'était tranquillement assis là, devant elle, et elle avait à peine eu le temps d'ajuster ses conclusions qu'il avait commencé à la noyer sous un flot de paroles inconsistantes qu'elle n'écoutait de toute façon que d'une oreille car elle avait rapidement compris qu'elles n'avaient pas vocation à lui apprendre quoi que ce soit et surtout pas ce qu'elle mourait d'envie de savoir. Elles lui apprenaient en tout cas beaucoup moins que la simple observation de ses traits, un peu plus tirés qu'elle se rappelait les avoir jamais vus, en dépit d'un hâle inexplicablement prononcé même pour quelqu'un ayant passé presque deux ans dans le Midi, et du ballet nerveux de ses mains, qui s'agitaient en tous sens, moulinaient du poignet, venaient un instant reposer leurs doigts contre ses tempes avant de repartir lui frotter une ride du front ou encore une paupière, ce dont elle avait immédiatement déduit : Toi mon petit, tu es en train de me rouler dans la farine.

« Je vois, le coupa-t-elle, mettant brusquement fin à ses explications. Donc ce n'est qu'une histoire de paperasses, en somme. Une affaire de quelques coups de fil à passer et la question sera réglée.

— Normalement, oui. D'ici quelques semaines tout au plus, si tout va bien, je devrais pouvoir me remettre à travailler. Je veux dire, vraiment. À l'hôpital. Ou enfin n'importe où. Mais pas... »

Il fit en direction des vitres un geste de mépris vague, et elle resta quelques secondes à l'observer fixement par-dessus la table.

« Je vois », dit-elle encore ; et en même temps qu'elle le disait, elle vit qu'il avait compris qu'elle ne le croyait pas. Heureusement le serveur revint à ce moment-là avec leur commande, qu'il déposa

devant eux avant de se fondre dans l'obscurité de la salle. « Mais ça ne me dit toujours pas ce que tu fais à Paris.

— Ah, fit-il. Oh. » Durant un moment, il ne dit rien de plus et resta immobile en face d'elle, une moue irrésolue sur les lèvres, tandis qu'elle l'examinait se débattre avec sa fierté, chaque seconde de silence qui passait entre eux la confortant un peu plus dans la certitude écrasante de son futur triomphe. Puis il se rejeta contre le dossier de la chaise avec un rire bref, gêné. « Eh bien, disons qu'il s'est passé... enfin... pas mal de choses depuis la dernière fois.

— Vraiment ? Pourquoi tu ne m'as pas appelée ? Tu savais que j'étais là. »

Il leva soudain les yeux sur elle. « J'aurais dû ?

— Pourquoi pas, fit-elle suave. Je suis toujours heureuse d'avoir de tes nouvelles. Tu le sais bien. »

Il marqua une légère pause, puis, d'un ton dégagé : « À vrai dire, j'y ai pensé, oui. Je me demandais un peu ce que tu devenais. Mais je n'ai pas eu tellement de temps pour moi dernièrement. Et puis, je pensais qu'on était... »

Elle battit des paupières, son verre à la main. « Quoi donc ?

— Tu sais.

— Non, fit-elle avec le même petit sourire suave.

— En froid.

— En froid ? » Les yeux fixés sur lui, le verre toujours arrêté à mi-chemin de ses lèvres, elle laissa échapper un petit rire incrédule, qui s'épanouit bientôt sur ses lèvres en un sourire de franc, de chaleureux étonnement. « Vraiment ? »

Mais une fois encore, il ne répondit pas, et pendant un moment ils restèrent là à s'examiner en silence, avec la même insistance narquoise et délibérée, la même tranquille impudence dont seuls peuvent faire preuve entre eux des gens qui ont un jour partagé le même lit et les mêmes fluides, le vieux duel ironique des amants avides de réévaluer l'étendue de leur pouvoir renaissant dans leurs

regards, leurs voix et leurs attitudes avec la même impitoyable âpreté que s'il n'avait jamais cessé du tout. Et dans l'intervalle, repassèrent entre eux, comme en un film sur avance rapide, les souvenirs de ce début d'été 2010 — le décor impersonnel de la brasserie où ils s'étaient vus pour la toute dernière fois, le tiède après-midi de mai ou bien de juin, le soleil resplendissant derrière les baies vitrées, les assiettes à peine entamées devant eux, et puis l'intonation désinvolte, sarcastique de leurs deux voix qui, bien que tâchant une dernière fois de se meurtrir et de s'écorcher, paraissaient calmes et sans colère, de sorte que quiconque les aurait écoutés à ce moment aurait cru qu'ils étaient simplement en train de discuter : « Donc, tu l'aimes. C'est bien ça ? — Je ne peux pas la laisser tomber. — Non, c'est elle qui le fera. — Tu t'imagines que je ne le sais pas ? — C'est à croire que tu le cherches. — Que je cherche quoi ? — Avant six mois, tu reviendras pleurer à ma porte. — Très bien. Dans ce cas-là, promets-moi une chose. — Tout ce que tu voudras. — Que ce jour-là, tu ne seras plus là pour m'ouvrir. — N'y compte pas trop en effet. N'empêche, tu vas me manquer. — Tu te consoleras avec ton mari. — N'oublie pas de m'envoyer une carte postale surtout. »

Alors, terminant le mouvement qu'elle avait entamé, elle avala une gorgée de bière puis reposa délicatement le verre sur la table. Là où elle avait bu, le verre portait à présent une tache en demi-lune d'une légère teinte corail.

« Allons donc. »

« Et puis, continue Isabelle, au bout d'une heure à peine, alors que les choses commençaient enfin à devenir un peu intéressantes, il a regardé sa montre, a bondi de sa chaise, a renfilé son manteau et m'a dit qu'il devait y aller. Officiellement, parce qu'il ne voulait pas rater le train de vingt heures trente et qu'il avait plus d'une heure de trajet avant d'arriver chez lui ; en réalité, parce qu'au vu

de la tournure que prenait la conversation il allait fatalement arriver un moment où mes questions le mettraient dans un embarras tel qu'il n'aurait bientôt plus d'autre alternative que de me dire la vérité ou bien de continuer à inventer des mensonges toujours plus invraisemblables. En tout cas, je n'aurais pas pu me fourvoyer plus complètement. Car elle ne l'avait pas plaqué, tu sais ? Elle était bien là, à Paris, avec lui. Ou plutôt, à quelque trente kilomètres de là, à Dieu-sait-où-sur-Marne, puisque c'était maintenant là-bas qu'ils vivaient, entre les champs de poireaux et la forêt, dans une moitié de maison que leur louait une espèce d'original, gérant d'une exploitation dédiée à l'élevage des oiseaux exotiques... (« Mais pourquoi une moitié de maison ? Pourquoi pas la maison entière ? l'avait-elle questionné, lui coupant la parole à son tour. — Eh bien, avait-il expliqué, parce qu'il vit sur place, avec nous. Sa femme a fichu le camp il y a quelques années, et comme l'exploitation n'a jamais marché très fort (c'était elle qui faisait bouillir la marmite, tu comprends), il s'est retrouvé contraint de prendre des locataires. — Je vois. Qu'est-ce qui l'a poussée à ficher le camp ? — La femme ? — Oui. — Lui, j'imagine. Ou disons Éric. Un cacatoès à huppe jaune qu'il a recueilli après la mort de son précédent propriétaire. À vrai dire, c'est de là que tout est parti. La bestiole n'avait pas emménagé depuis deux mois qu'ils commençaient déjà à se bouffer le nez. Il faut dire qu'elle dépérissait à vue d'œil et que... — La femme ? — Non, le perroquet. Obésité. Arthrose. Dépression. Un enfer. Bref. Elle n'a pas supporté. Les problèmes d'Éric ont commencé à prendre tellement de place entre eux qu'elle s'est sentie délaissée. Alors, un beau jour, elle lui a posé un ultimatum : elle ou Éric. Il a choisi Éric. Fin de l'histoire. Mais tu ne sais pas le plus drôle : c'est qu'à compter du jour où la femme a été partie, la bestiole a commencé à se remettre, ses problèmes ont disparu les uns après les autres, si bien qu'aujourd'hui elle pète le feu comme jamais. Il n'y a pas un meuble dans cette fichue baraque qui ait survécu

à son rétablissement. Alex dit qu'il suffirait de l'équiper de missiles téléguidés pour la voir mettre en déroute une escadre de B-52 et... — Et la femme ? — Oh, la femme. Je crois qu'elle a retrouvé quelqu'un. Ils ne se parlent plus du tout maintenant. »)... espèce d'original, disais-je donc, qui peinait manifestement à boucler ses fins de mois. C'était apparemment elle qui avait déniché le plan. Lorsqu'ils avaient pris la décision de rentrer à Paris, dans le courant de l'automne — mais des raisons de ce retour, il n'était toujours pas question —, ils avaient résolu qu'elle et la petite partiraient devant pendant que lui resterait sur place le temps de terminer son contrat et qu'elle se chargerait en attendant de leur chercher un logement assez grand et pas trop onéreux, de préférence en banlieue, où elles pourraient emménager rapidement et où il les rejoindrait dès que possible.

« Il n'avait aucune idée de la façon dont elle s'y était prise. Mais quarante-huit heures plus tard, elle lui avait téléphoné pour lui dire qu'elle avait trouvé exactement ce qu'il leur fallait et qu'elle n'attendait que son feu vert pour signer le contrat. Il l'avait donné. Et il ne le regrettait pas : le type était un peu étrange, voire franchement excentrique, mais pas méchant pour un sou, et ils ne pensaient de toute façon pas s'attarder là-bas plus que nécessaire. Dès qu'il aurait réglé ses problèmes avec l'ordre et qu'il aurait retrouvé du travail, me disait-il, ils prendraient de nouveau un appartement à Paris. C'est-à-dire, s'ils décidaient de rester à Paris. Car ni lui ni elle ne se voyaient vivre indéfiniment dans la capitale. Tout dépendrait, en fait, des opportunités professionnelles qui se présenteraient à eux. Et puis les paysages de son enfance lui manquaient. Peut-être essaierait-il de trouver un poste à Cayenne ou à Fort-de-France... Bref. Je ne comprenais pas grand-chose à tout ce charabia. Ou si, je comprenais une chose : c'est que même s'il ne semblait pas pressé de m'expliquer pourquoi, leurs plans initiaux avaient manifestement capoté. Car

enfin, pour quelle raison n'était-elle pas en ce moment même en Provence en train de s'entraîner — elle qui, si j'en croyais ce qu'il m'avait dit, aurait maintenant dû être promue leader et occuper le poste le plus prestigieux de toute sa carrière ? Qu'avait-il bien pu se passer pour empêcher une femme de sa trempe de renoncer aussi brusquement, et de plus sans raison apparente, à ce qu'elle avait pourchassé au prix de tant de sacrifices ?

« Parce qu'à l'évidence il s'était passé quelque chose. Oui, il avait dû se passer quelque chose pour qu'ils se retrouvent ainsi à devoir tout plaquer *une seconde fois* alors même qu'ils payaient encore, j'imagine, les pots cassés de leur première équipée. Si bien qu'un peu plus tard dans la conversation, saisissant au vol une énième allusion qu'il faisait à ce "retour", je l'ai interrompu et j'ai dit : "Minute. Je ne comprends rien. Pourquoi rentrer de Provence ? Il doit bien y avoir une raison, non ? Qu'est-ce qui vous a poussés à partir ?" Un instant, il est resté à me regarder sans répondre. Puis, après un long silence, il a fini par soupirer : "C'est une longue histoire. Mais pour tout t'avouer, ce n'est pas de Provence qu'on est rentrés cet automne." Je le fixais sans rien dire, assez déconcertée. "Pas de Provence ? Mais d'où dans ce cas ?" Et après une dernière hésitation : "Eh bien, de Mayotte, en fait." De nouveau, je suis restée à le dévisager. "De Mayotte" j'ai répété, et il a dit "Oui." Je lui ai demandé s'il s'agissait d'une plaisanterie et il a répondu qu'il n'avait jamais été aussi sérieux. Qu'il avait eu la chance d'obtenir un poste de remplaçant là-bas l'hiver dernier et qu'ils étaient partis dans la foulée. Qu'ils y étaient restés près de neuf mois et y seraient probablement toujours si "divers ennuis", au nombre desquels l'expiration de sa licence de remplacement, ne les avaient obligés à partir. Qu'il ne me l'avait pas dit tout d'abord, car il n'avait pas le temps d'entrer maintenant dans des explications détaillées, mais qu'en Provence les choses ne s'étaient pas tout à fait déroulées comme prévu, ce pour quoi ils avaient fini par partir plus tôt

qu'ils ne le pensaient. "Mais *elle* ? j'ai demandé. — Elle ? Eh bien quoi *elle* ? — Est-ce qu'elle était à Mayotte, elle aussi ?" À quoi il a rétorqué sur le ton de l'évidence : "Oui. Bien sûr. Nous étions là-bas tous les trois. Elle, Zoé et moi."

« Mais même lui comprenait que ça ne pouvait plus me suffire à présent ; qu'après ces quelques fragments de réponse, il n'allait pas pouvoir ne pas m'en dire plus. Et je le voyais, assis là face à moi, à s'enfermer dans un réseau toujours plus dense de mensonges et de semi-vérités, déchiré entre le besoin impérieux de s'épancher et le silence que lui imposait son indéfectible loyauté envers elle, si bien qu'à la fin j'ai mis les pieds dans le plat et j'ai demandé : "Mais enfin, et la Patrouille ? Est-ce que tu ne m'avais pas dit qu'elle devait y rester jusqu'en *septembre* ? Est-ce qu'elle n'était pas censée avoir été recrutée pour au moins *deux saisons* ?"

« D'abord, il est resté sans répondre, jusqu'à ce qu'enfin, au bout d'un temps interminable, il prenne son courage à deux mains et finisse par me dire : "Si. Mais pour tout t'avouer, ça n'a pas vraiment collé avec eux.

« — Comment ça *pas collé* ?

« — Eh bien, ils n'ont pas réussi à s'entendre. Tu sais, Alex a son petit caractère. Il y a eu des tensions, des divergences. Alors l'hiver dernier elle a fini par claquer la porte.

« — De la Patrouille ?

« — Oui. Et à vrai dire, de l'armée. La tuile, hein ?" »

2

« Elle avait replongé, dit De Boeck.

— Et pas qu'un peu », fait posément Isabelle. Elle lance une brève bouffée en direction du plafond. « Mais était-ce la cause ou la conséquence de son départ ? C'est ce que je ne suis pas parvenue à apprendre tout de suite. Autrement dit : la Patrouille s'était-elle débarrassée d'elle parce qu'elle avait commencé à replonger, ou avait-elle replongé justement parce qu'elle avait été évincée de la Patrouille ? Auquel cas cela ne me disait toujours pas ce qui avait pu causer son éviction. Parce qu'en dépit de ce qu'il m'avait raconté ce soir-là ce n'était probablement pas pour "divergences professionnelles" ou que sais-je encore qu'on l'avait arrêtée de vol au beau milieu de la saison d'entraînement, puis finalement radiée des cadres de l'armée. Et ce n'était sans doute pas non plus en raison d'une quelconque déficience technique, puisqu'au moment où elle avait passé les sélections, à l'hiver précédent, après avoir remué ciel et terre pour obtenir du chef d'état-major en personne une dérogation médicale l'autorisant à présenter sa candidature — dérogation que, naturellement, elle avait obtenue ; qu'elle avait non seulement obtenue, mais qui lui avait permis, comble de l'ironie, de coiffer au poteau les cinq ou six autres candidats qui briguaient cet hiver-là les deux postes vacants au sein de la Patrouille et à qui leurs deux pieds n'avaient apparemment servi

à rien puisqu'il lui en avait suffi d'un seul pour les supplanter — ses futurs coéquipiers savaient déjà ce qu'il en était de sa... disons singularité, et ils avaient fait le pari de la choisir malgré tout, preuve qu'elle était aussi apte qu'un autre à tenir sa place parmi eux. Et évidemment qu'elle l'était. Elle n'avait tout simplement pas le choix : après s'être imposé durant des mois un régime de spationaute qui aurait tué n'importe qui d'épuisement en deux semaines et avoir engagé autant de résolutions mortelles dans l'entreprise, suppléant tout ce qui lui manquait d'os, de chair, de tendons et de muscles par un poids de ténacité équivalent, de sorte qu'il était presque étonnant qu'elle n'ait pas réussi dans l'intervalle à se faire repousser un tibia gauche par sa simple force de volonté — après tout cela, échouer était tout bonnement un luxe qu'elle ne pouvait pas se permettre. Le seul, peut-être, qui lui était véritablement interdit. Et pourtant, c'est exactement ce qui semblait s'être produit : elle était arrivée là-bas prête à en découdre avec l'univers entier, et quelques mois plus tard — on ne sait pas. Quelque chose s'était passé, un incident avait eu lieu, et on l'avait promptement mise au rancart.

« À partir de là, tu comprends que toutes les hypothèses me sont passées par la tête. Toutes. De la plus scandaleuse à la plus stupide. Mais le fait est que la réalité surpassait en stupidité à peu près tout ce que j'ai pu imaginer. À tel point que, quelques mois plus tard, lorsque j'ai enfin appris le fin mot de l'histoire — non seulement le fin mot mais l'histoire entière (et alors elle était déjà morte, ce pourquoi il pouvait maintenant me raconter, ou disons m'écrire, puisque c'était une lettre, ce que ce soir-là, au café, il s'était efforcé de taire à tout prix : il lui avait fallu attendre que la mort le délie de son vœu de loyauté envers elle pour pouvoir revenir sur le calvaire de ces deux ans sans avoir l'impression de trahir le mélange de fidélité absolue, de déni forcené, de tendresse aveugle, de pitié et d'exaspération en quoi s'étaient mués, après tout ce temps, ses

sentiments envers elle) —, je n'ai pas pu m'empêcher d'avoir la sensation d'un immonde... gâchis. »

Elle s'arrête, le regard posé sur un point du mur en face d'elle, et le sourire flotte un instant sur ses lèvres, léger, impénétrable, sans signification ni destinataire particuliers, comme si le souvenir du gâchis, pense De Boeck, ne pouvait réussir à entamer sa sérénité présente ou le plaisir paradoxal qu'elle éprouvait à l'évoquer devant un tiers.

« Car en somme ses plans avaient réussi au-delà de tout espoir. En intégrant la Patrouille, elle s'était hissée jusqu'où son propre père — ce père pour l'amour duquel elle était probablement là aujourd'hui, après avoir consenti des sacrifices qui ne visaient en réalité qu'à lui dire : Tu vois, tu n'es pas mort en vain — n'aurait sans doute jamais rêvé de la voir arriver, et désormais rien ne semblait plus pouvoir se dresser entre elle et l'accomplissement de ses ambitions. Mais il y avait un hic. Il y en avait un, elle le savait — elle n'en avait même que trop conscience —, mais déterminée à ne pas le laisser anéantir les efforts colossaux qu'elle avait réalisés pour en arriver là, elle avait décidé de l'écarter de l'équation, ayant l'air de croire qu'ignorer le problème allait suffire pour le faire disparaître.

« Ce hic, c'était le divorce. Ou plus exactement : le mensonge — mensonge par omission, si l'on veut, puisqu'elle n'avait sans doute pas “menti” à proprement parler, contrairement à ce dont l'accuseraient ses pairs le moment venu, mais simplement négligé de dire, sinon soigneusement caché, qu'elle se trouvait depuis le début de l'été sous le coup d'une procédure de divorce doublée d'une plainte pour enlèvement parental intentée par l'homme que tout le monde croyait encore, et à juste titre, être son mari — soit le seul fait de sa vie qui, si ces pairs l'avaient appris un peu plus tôt, leur aurait fait écarter sa candidature de façon définitive, ce qu'elle savait aussi bien qu'eux, sans quoi elle n'aurait pas eu besoin de le leur

cacher. Parce qu'ils n'étaient pas naïfs. Ils se doutaient évidemment qu'en choisissant de faire entrer une femme à la Patrouille — une femme qui, au surplus, n'était pas n'importe quelle femme, mais une sorte de personnalité ou d'institution nationale, ou qui l'avait du moins été quelque dix ans plus tôt, à l'époque où, propulsée du jour au lendemain dans les doubles pages de tout ce que le pays comptait de quotidiens d'information et de magazines féminins, la jeune *“orpheline rescapée des foyers de la DDASS/ex-gloire adolescente de la voltige amateur/major de Polytechnique aux yeux bleus/première femme pilote de combat à avoir fait tomber, à vingt-cinq ans à peine, le bastion ultra sélect de la chasse française”*, invitée télégénique de tous les talk-shows du moment, était devenue, avec son visage en cœur coiffé d'une casquette lui tombant légèrement sur les yeux, son sourire ingénu et ses petites dents de bébé, le porte-étendard d'elle-même ne savait trop quoi, puisque des questions telles que *“le rôle des femmes dans la dissuasion nucléaire”* ou *“vivre sa féminité en étant soldat”* ne l'avaient jamais exactement empêchée de dormir, même après que des journalistes se furent mis en tête de la harceler à ce propos — ils devaient se douter, donc, qu'avec une femme dans la Patrouille, lorsque débiterait d'ici quelques mois la saison des meetings et des dîners officiels, lorsque la télé, les radios et la presse s'empareraient de la nouvelle de sa nomination et que sa personne déchaînerait autour d'eux l'inévitable raffut médiatique que la circonstance ne manquerait pas de provoquer, il leur faudrait redoubler de vigilance. Parce qu'alors ni eux ni elle n'auraient droit à la plus petite erreur. Il en allait de leur image, de leur crédibilité — de l'honneur même de ce bizarre organisme octocéphale qu'ils devenaient, une fois revêtues leurs combinaisons de vol, et au-delà, bien entendu, de celui de l'institution tout entière.

« Mais ils avaient beau l'avoir eue constamment à l'œil, ses premiers pas dans la Patrouille ne leur avaient, semble-t-il, donné aucun sujet de grief à son encontre. Si jamais ils se formulèrent

quelque doute, quelque inquiétude à son sujet, ceux-ci ne portèrent à la rigueur que sur sa capacité à tenir le rythme échevelé de l'entraînement ou bien à se fondre dans une équipe que le ciment d'une discipline impitoyable, résultat d'années entières d'efforts sans répit voués à dompter un assemblage sans vie de boulons, d'électronique et de tôles d'aluminium, avait soudée de la même façon que des décennies de vie en commun pourraient le faire de religieux au sein d'un couvent, obéissant à la même règle et méprisant tout ce qui pouvait les détourner de cette obéissance, mangeant, buvant, dormant et priant ensemble, et recommençant tous les jours de la semaine selon le même enchaînement immuable de gestes sempiternellement réitérés, de sorte qu'un religieux du même ordre mais d'un couvent voisin, appliquant la règle à sa façon propre, n'aurait pas eu plus d'espoir de pouvoir se mêler à eux que le plus ignorant des profanes. Mais ce premier doute fut levé dès les premières semaines ; et quant au second, j'imagine qu'il ne dut pas l'être beaucoup plus tard, car partout où l'on trouvait des nuques rasées, des combinaisons kaki, des émanations de kérosène et un bar aux murs décorés de traditions militaires au comptoir duquel on pouvait venir s'accouder après le travail, quand bien même elle ne pouvait plus y boire que de la limonade, elle se sentait pour ainsi dire comme à la maison. Néanmoins, il aurait été tout à fait vain d'espérer qu'au sein d'un monde aussi exigu que celui où elle évoluait, où le seul fait d'être une femme l'avait de surcroît transformée en une sorte de célébrité, de même que le seul fait d'être son mari en avait fait une de Dimitri lui-même, encore qu'à son corps défendant, la nouvelle de son divorce et des circonstances apocalyptiques qui l'entouraient pourrait ne pas s'ébruiter un jour ou l'autre. Et de fait, elle s'ébruita. Comment, quand, et à cause de quoi, elle ne l'apprit jamais avec certitude, pas plus qu'elle n'apprit si ce fut une fuite accidentelle ou une vengeance délibérée, orchestrée par des soutiens de Dimitri. Mais lorsque, repassée à voix basse

d'escadron en escadron, glissée de pilotes à mécaniciens, transférée d'un ton confidentiel aux comptoirs des bars ou le long des couloirs menant aux salles d'opérations, la rumeur descendit de Paris jusqu'en Provence et parvint enfin aux oreilles de ses coéquipiers, elle dut produire sur eux l'effet d'une bombe, ni plus ni moins.

« Ce qui dicta leur réaction, toutefois, allait probablement bien au-delà de la peur du scandale ou des sanctions que risquait plus tard de leur valoir leur manque de discernement. Sans même parler des dommages incalculables que le moindre faux pas pourrait infliger à l'institution qui l'avait cooptée, ils durent en effet considérer comme une sorte de trahison le silence qu'elle avait délibérément entretenu autour d'un fait qui les concernait pourtant au premier chef, puisqu'il menaçait directement leur sécurité. Ce n'était pas un vain mot ; lorsqu'on évoluait comme eux tous les jours à bord d'un bolide dont la vitesse équivalait à deux ou trois fois celle d'une Formule 1, et ce, à tout au plus un mètre cinquante de distance les uns des autres, tout ce qui menaçait de porter atteinte à la cohésion du groupe et à la confiance aveugle que ses membres devaient se témoigner était nécessairement regardé comme un mal, étant donné que, sans elle, rien n'aurait pu justifier que ces êtres raisonnables et apparemment sains d'esprit — ces êtres qui, par-dessus le marché, étaient pour la plupart mariés et pères de famille, et qui, pour avoir été envoyés sur des théâtres d'opérations dans le monde entier, devaient, j'imagine, connaître assez bien le prix qu'on peut attacher à la vie, ou avoir une vague notion de sa précarité — puissent consacrer la leur à un numéro de cirque où ils risquaient à chaque seconde de voir leur nom finir sur une stèle en granit pour avoir manqué un looping ou percuté en plein vol un de leurs camarades. Ce n'était pas tant une question de morale que de bon sens : pour supporter quotidiennement une telle pression, une vie stable et un mental équilibré étaient des prérequis absolus. Si l'hiver précédent, ils l'avaient choisie pour intégrer l'équipe, c'était avant tout parce

qu'ils la croyaient dotée de ces deux qualités-là. Mais le récit de l'infâme vaudeville qui s'était déroulé depuis lors les avait invités à réviser leur jugement. Car aussi loin qu'allait leur faculté d'abnégation (c'est-à-dire leur goût frénétique et immodéré du risque et de la gloriole qui s'y rattachait, une fois parés du jargon adéquat), mourir pour une femme en pleine crise conjugale, aux prises avec un divorce dont tout laissait présager, à commencer par la personnalité de ses deux protagonistes, qu'il prendrait bientôt l'ampleur d'une guerre nucléaire, était pousser un peu loin la conception qu'ils se faisaient de l'amitié et du sacrifice.

« Pour autant, la décision finale ne revint sans doute pas à ses coéquipiers. Elle dut émaner de bien plus haut — possiblement de l'état-major lui-même, qui, ayant eu vent de la situation, dut prendre les mesures qui s'imposaient et communiquer au commandement de la Patrouille des consignes sans équivoque : il fallait qu'elle débarrasse le plancher, et vite. Et un vendredi soir de décembre, à la veille des vacances de Noël, alors qu'il revenait de chercher la fillette à l'école, il l'avait trouvée là, dans le salon de leur appartement, toutes lampes éteintes, à fumer en silence, assise dans son fauteuil roulant. Et comme en temps normal elle ne rentrait jamais de l'escadron avant dix-neuf heures, il s'était immédiatement douté qu'il était arrivé quelque chose ; mais comme cette chose ne pouvait être ni un crash ni un accident, sans quoi elle n'aurait pas été dans le salon mais déjà à l'hôpital, ou encore à la morgue, il n'avait pas compris de quoi il pouvait s'agir avant qu'elle n'ouvre la bouche et, sans élever la voix, sans même tourner la tête, fasse d'un ton morne : "Zig m'a convoquée dans son bureau ce matin. Je pensais au départ qu'il voulait refaire le débrief du vol d'hier. Parce que je ne t'ai pas dit, mais il s'est passé quelque chose hier. Pendant le ruban, je n'étais pas en position. Je me suis décalée sur la droite. Alors au dernier *top*, j'ai failli tamponner le n° 2. Si je n'avais pas donné un coup de manche à la dernière seconde, c'était

foutu pour tous les deux. Zig a dû mettre fin à l'entraînement. On est tous revenus au sol. En sortant de là, bon sang, j'avais les genoux qui jouaient des castagnettes. Mais ce n'est pas pour ça qu'il m'a convoquée. Parce qu'il sait que manquer se tamponner les uns les autres fait partie du travail et que ça arrivera un jour ou l'autre à chacun d'entre nous. Au contraire, ça aurait dû être une raison supplémentaire de me garder : il sait qu'un pilote qui a manqué tamponner un de ses équipiers possède sur les autres l'immense avantage qu'il ne recommencera plus jamais." Sur quoi il avait répété : "De te *garder* ?" et comme elle ne répondait pas : "Alex. Tu n'es quand même pas..." et toujours sans le regarder, de sa voix morne : "Si. Zig m'a arrêtée de vol. Pas plus tard que ce matin. — Mais de quel droit ? — De celui d'être le chef. Mais ne va pas croire que c'est à cause d'hier. Non. Ça, c'était seulement le prétexte. Il en fallait bien un, bon Dieu, et celui-là lui est arrivé sur un plateau : défaut de précision du pilotage, menace à la sécurité des vols et tout le tintouin. J'ai été bête. J'aurais dû m'attendre à ce qu'il ait reçu des consignes. Il n'avait plus qu'à sauter sur la première occasion. Et bingo : ça n'a pas manqué." Sur quoi elle lui raconta comment, tandis qu'elle écoutait Zig lui exposer les prétendues raisons de son renvoi — l'entendait plus qu'elle ne l'écoutait, à vrai dire, car elle ne l'écoutait pas et ne le voyait sans doute pas non plus, bien qu'elle eût les yeux fixés sur lui —, elle s'était mise à repenser au dernier mois écoulé, passant mentalement en revue, comme les scènes décousues d'un film dont elle connaîtrait désormais l'épilogue, tout un tas de menus faits qui, sur le moment, lui avaient paru sans importance, mais revêtaient maintenant, à la lumière nouvelle que jetaient sur eux les paroles de Zig, leur sens véritable. C'étaient des conversations qui s'arrêtaient brusquement lorsqu'elle faisait irruption dans une pièce puis reprenaient comme si de rien n'était, sur un ton de bonhomie un peu factice ; des regards qui, de temps en temps, lorsqu'ils déjeunaient

au mess ou se retrouvaient le week-end chez les uns ou les autres, se braquaient sur elle avant de se détourner rapidement, vaguement honteux, vaguement gênés ; des rires qui, lorsqu'elle lançait une plaisanterie, au bar de l'escadron, se transformaient imperceptiblement en quelque chose d'un peu forcé ou d'un peu grimaçant, les voix, les apostrophes, les taquineries mêmes se mettant soudain à sonner avec un je-ne-sais-quoi de faux et de déplaisant — tout ceci lui faisant à présent très clairement entrevoir qu'en l'espace de quelques semaines le comportement de ses coéquipiers, puis des mécaniciens, puis de Zig lui-même (qu'elle connaissait pourtant depuis bien avant la Patrouille, puisqu'il était comme elle un ancien du 2/33, à Colmar, où, une demi-décennie durant, ils avaient fait la guerre ensemble, trinqué à leurs promotions respectives et participé à plus de beuveries qu'ils ne pouvaient eux-mêmes se le rappeler), s'était peu à peu subtilement modifié envers elle — si subtilement qu'elle n'avait su dire, tout d'abord, si tout cela était le produit de son imagination ou bien le signe, ténu comme le souffle de vent annonciateur d'une tempête, qu'il se passait quelque chose.

« Ce qui, en avait-elle immédiatement déduit, ne pouvait en vouloir dire qu'une seule : ils savaient. Sans nul doute. Ils savaient et le lui faisaient payer. Et interrompant Zig au milieu de sa phrase, elle lui avait dit d'un seul souffle : "C'est Dim, hein. Pas vrai ? C'est lui qui a parlé. C'est lui qui a craché le morceau. À propos du divorce et tout ça." Maintenant, elle voyait de nouveau Zig, assis en face d'elle dans sa combinaison de vol, et si jamais il se troubla ce ne fut que l'espace d'une demi-seconde, car de nouveau sa voix patiente, indéfectiblement professionnelle reprit : "Je ne crois pas que tu aies saisi mon propos, Alex. Pour ne rien te cacher, je suis au courant, oui. Et puisqu'on en parle, je ne peux pas dire que ça m'ait enchanté d'apprendre que tu n'avais pas joué franc-jeu avec nous et que tu nous avais volontairement dissimulé un tel élément" ; et elle, du tac au tac, d'un ton net, cinglant : "Je ne l'ai pas dissimulé.

J'ai jugé qu'il ne regardait personne d'autre que moi. Comme tu le sais, je n'ai jamais eu pour habitude de mêler ma vie privée et le boulot. — Ça ne fait absolument aucun doute, Alex. Mais nous ne sommes pas dans les forces ici. Ce que nous faisons à la Patrouille suppose entre nous une entente parfaite, de tous les instants, et une confiance inconditionnelle les uns envers les autres. Je ne suppose pas que cela ait pu t'échapper. Mets-toi à ma place : j'ai, en tant que leader, sept hommes sous ma responsabilité. Sept hommes qui comptent sur moi pour les ramener sains et saufs à leur famille le soir et qui... — Six. Mais peu importe. Ce que je veux dire, c'est que, si c'est Dim, si c'est à cause de lui, tu peux être sûre que je finirai par l'apprendre. Je finirai par le savoir, Zig, et alors..." ; et Zig, la coupant à son tour, sur le même ton affable, quoique légèrement plus ferme : "Quand bien même ? Les considérations personnelles n'entrent pas en ligne de compte ici, ça n'aurait en rien influé sur notre décision. Simplement, je constate que, pour une raison X ou Y, qu'elle soit liée à ta situation personnelle ou pas, tu ne donnes plus toutes les garanties pour rester parmi nous. Je ne parle pas seulement d'hier ; il y a eu d'autres incidents avant ça. J'ai attendu, j'ai voulu te laisser une chance. J'en ai parlé avec les autres. Mais je constate que les incidents se répètent, encore et encore. Pour la sécurité du groupe, je me vois donc contraint de t'arrêter de vol." Alors, dit-elle, sachant qu'elle n'en tirerait rien de plus, elle s'était mise à fixer Zig avec sur les lèvres un début de sourire — un sourire s'amusant peut-être moins de la situation que de l'incompréhensible loyauté de Zig envers un homme dont, pour autant qu'elle pouvait en juger, il n'avait jamais été proche, à qui il ne devait rien, qu'il n'aimait peut-être même pas, et tout dans son regard disait : Pourquoi tu ne craches pas le morceau, bon Dieu ? Pourquoi ne dis-tu pas tout simplement que tu prends son parti, que vous le prenez tous, parce que, de nous deux, c'est lui qui a la fichue paire de couilles et que, quand il arrive une dégueulasserie,

c'est le seul camp dans lequel vous savez vous ranger ? Hein, pourquoi ? Mais elle s'était contentée de dire, la voix basse, un peu creuse, faussement rigolarde : "Alors quoi — c'est fini ? Il ne me reste plus qu'à rentrer chez moi ? C'est bien ça que tu me dis ?" Et Zig de conclure : "Je suis désolé, Alex. Je comprends que tu puisses te sentir trahie. Par moi, par nous tous. Mais tu aurais tort de le prendre de cette façon. Je ne fais pas ça de gaieté de cœur. Et crois bien que nous n'aurions jamais pris cette décision si nous n'étions pas absolument certains que c'est la bonne."

« Et c'est tout. De la même manière qu'elle y était entrée, elle avait franchi la porte du bureau de Zig et retraversé le parking pour regagner sa voiture et s'en retourner chez elle. Il n'y eut pas d'éclat, pas d'esclandre. Elle entra simplement dans ce bureau et en ressortit dix minutes plus tard, exactement semblable, en apparence, à ce qu'elle était au moment de son entrée, à ceci près qu'elle était à présent dépouillée non seulement de son travail et de sa raison de vivre, mais de tout ce que, quatre années durant, elle avait enduré dans l'espoir qu'arrive précisément une occasion comme celle-ci — depuis le moment où elle avait dû réapprendre à marcher, appuyée sur des béquilles, dans les couloirs interminables d'un hôpital militaire où elle entendait répéter à tout bout de champ par les médecins qu'elle ne remonterait sans doute plus jamais dans un avion, jusqu'à celui où, claudiquant à travers ceux de l'état-major, un dossier sous le bras et une flasque de gin clapotant dans la poche intérieure de sa veste, elle avait aperçu l'affiche pour la prospection et senti se réveiller en elle le démon qu'elle croyait enterré sous la neige d'une nuit de Noël, au milieu des débris de son appareil mutilé.

« Les jours suivants, elle formula une demande de démission. Après une telle gifle, il ne lui restait guère d'autre solution. Elle savait qu'elle ne serait pas réintégrée en escadron de combat. La commission médicale l'en avait avertie dès le début. On lui avait

concéder la Patrouille, elle s'en était montrée indigne, et je suppose que n'importe qui, à sa place, aurait pressenti qu'il y avait une limite à l'audace et à la témérité dont on pouvait faire preuve, au-delà de laquelle l'audace ou la témérité ne seraient plus regardées que comme de l'impertinence ou une sorte de franche, de confondante stupidité — en d'autres termes, que le crédit dont elle jouissait auprès de ses supérieurs étant maintenant tout à fait épuisé, il valait mieux partir la tête haute et claquer une bonne fois pour toutes la porte de la maison plutôt que de se retrouver mise au placard dans quelque service subalterne d'état-major, où elle croupirait derrière un ordinateur jusqu'à l'âge de la retraite.

« Mais, elle allait l'apprendre à ses dépens, on ne quittait pas la grande muette comme n'importe quelle entreprise ou administration civile. Et environ un mois plus tard, alors qu'elle était restée entre-temps cloîtrée à l'appartement, rideaux tirés pour ne pas risquer d'apercevoir par les fenêtres le spectacle des huit avions tricolores de la Patrouille pirouettant tous les jours dans le ciel du Midi, fumant dans son fauteuil roulant en fixant le mur en face d'elle comme si elle avait voulu y percer un trou par la seule intensité de son regard, la réponse à sa demande arriva sous forme d'un arrêté du ministère, lui stipulant que sa démission était refusée pour un motif évasivement imputable aux "intérêts du service". Elle avait par ailleurs reçu dans l'intervalle son nouvel ordre de mutation, à Paris, avec sa date de début d'affectation, mais n'avait entamé aucune des démarches préalables au déménagement ou à la recherche d'un nouveau logement. À vrai dire, au moment où elle reçut la lettre lui refusant sa démission, ladite date était déjà passée depuis quelques jours et le délai de grâce au-delà duquel elle serait officiellement considérée en situation d'abandon de poste avait déjà commencé à courir. Mais elle ne s'affola pas pour autant. Repliant calmement la lettre, elle se contenta de dire : "Très bien. S'ils le prennent sur ce ton-là", et dès les jours qui suivirent, comme

s'il n'en fallait pas plus pour exciter son désir d'en découdre, elle écrivit à ses supérieurs afin de leur signifier le caractère irrévocable de sa décision, au service des soldes afin de demander la cessation de son traitement, et saisit au passage un avocat pour déposer une demande d'annulation. Mais elle le savait, le recours préalable devant la commission militaire, et a fortiori ceux qui suivraient devant les tribunaux civils, prendraient un temps infini. À supposer même qu'ils portent leurs fruits, ce qui n'était pas certain, elle n'obtiendrait pas gain de cause avant des mois, peut-être même des années. Et en attendant, le bureau de Balard où on l'attendait resterait vacant, et vide la chaise où elle était censée prendre place. Car elle n'avait aucunement l'intention de céder. Maintenant que le bras de fer avait commencé, elle était au contraire déterminée à leur tenir tête jusqu'au bout, quel que soit le prix à payer. Ce prix, elle savait d'ailleurs parfaitement ce qu'il serait, et dans la mesure où il aboutirait par la sanction au résultat même qu'elle avait sollicité en vain par la voie hiérarchique habituelle — sa radiation des cadres — on peut supposer qu'elle l'attendait de pied ferme, non sans l'espèce de délectation perverse, en tout cas, qu'il y a à opposer sa propre obstination et sa propre inertie à l'obstination et à l'inertie concurrentes de l'administration. Il n'y avait strictement rien d'autre à faire qu'attendre. Elle attendit donc, et un beau matin, quelques jours après l'expiration du délai de grâce, arriva ce qui devait fatalement arriver — une lettre recommandée avec accusé de réception, dont l'enveloppe à en-tête du ministère des Armées devait paraître d'un peu plus mauvais augure que les précédentes, et qui, découvrit-elle en la lisant, la mettait en demeure de rejoindre son poste sous deux semaines, faute de quoi une procédure disciplinaire serait intentée à son encontre et suivrait son cours logique devant les juridictions compétentes.

« Et c'est ainsi que, d'un jour à l'autre, la vie commença à prendre non seulement pour elle mais pour tous les trois un tour

tout à fait imprévu. Car elle le savait, au terme du sursis fixé par la mise en demeure, les faits allaient être signalés au procureur de la République. La gendarmerie la convoquerait pour une audition. Si elle ne se rendait pas à l'audition, elle serait probablement inscrite au fichier des personnes recherchées, où sa photo serait diffusée, de même que son signalement. Passible du tribunal des affaires militaires, elle pourrait dorénavant se faire interpeller où qu'elle soit et placer en garde à vue comme une vulgaire délinquante. Et sans doute était-ce là très exactement ce qu'elle désirait : obliger ses supérieurs, et par leur truchement, l'institution elle-même, à se ridiculiser publiquement en faisant rechercher en temps de paix et au ^{XXI}^e siècle un officier de carrière aux états de service irréprochables afin de le traîner en justice pour un motif aussi grotesque, aussi absurdemement anachronique que *désertion*.

« Deux semaines plus tard, comme prévu, le coup de fil de la gendarmerie arriva, lui enjoignant de se présenter au commissariat toutes affaires cessantes. Bien entendu, elle n'y donna pas suite. Et il y eut d'autres appels, suivis de messages toujours plus pressants, mais elle cessa bientôt d'y répondre et finit par résilier sa ligne de téléphone. Il ne se passa rien de plus cependant, et, durant un temps, les journées s'écoulèrent dans cette espèce d'étrange statu quo où, en dépit de la menace imprécise qui planait sur elle, la vie se poursuivait comme à l'ordinaire, à ceci près qu'elle restait désormais à l'appartement, se tenant disponible pour le moment où les gendarmes se montreraient à la porte, l'embarqueraient, ou lui passeraient les menottes — ou tout au contraire s'y cachant, s'y terrant, ayant l'air de supposer que c'était dehors, à l'air libre, qu'elle serait le plus en danger, et se barricadant dès lors dans une sorte d'immobilisme en compagnie de sa fille — qui s'avérait, quant à elle, tout à fait ravie d'un remue-ménage dont la principale vertu était de voir enfin sa mère lui consacrer du temps — tandis que lui se chargeait d'aller faire les courses, de réparer la voiture, et

d'entretenir avec le monde extérieur le minimum de liens nécessaires à leur quotidien, pas encore alarmé par la situation mais commençant à penser qu'elle ne pourrait peut-être pas durer ainsi encore longtemps, ne serait-ce que parce que, sans revenus d'aucune sorte ni l'un ni l'autre, ils allaient bientôt se retrouver à sec.

« Pour autant, il n'était sans doute pas indispensable d'aller aussi loin que l'océan Indien pour trouver une issue à la situation. Mais quand, au cours de ces journées de janvier où il n'y avait somme toute rien d'autre à faire que tuer le temps du mieux possible en attendant la catastrophe, il débusqua dans les petites annonces une offre de remplacement à Mayotte, pour une durée d'un an, à des conditions dont il n'aurait jamais pu rêver en métropole, cela lui apparut comme la solution idéale, tombée du ciel à point nommé pour remédier à tous leurs problèmes. Pas tellement à cause du risque qu'il y aurait eu pour elle à rester sur place (car tout bien considéré, que pourrait-on bien lui faire ? Certainement pas la fusiller, et certainement pas non plus la mettre en prison ; tout au plus la soumettre aux formalités quelque peu désagréables d'une enquête de police, d'une garde à vue, et à l'humiliation de devoir rendre des comptes à ceux-là mêmes qui l'avaient outragée), mais parce qu'en bon moderne qu'il était, cherchant essentiellement dans la fuite la solution à tous les désagréments de sa condition, il croyait sans doute que l'exil, le dépaysement, le changement d'air ou que sais-je encore seraient les moyens les plus adéquats de la remettre sur pied et de l'arracher à l'inaction mortifère dans laquelle elle se complaisait, et dont il avait tout lieu de craindre qu'elle lui fasse faire, à terme, une nouvelle rechute — ou pire encore.

« Néanmoins, il ne lui en parla pas tout de suite. Il attendit de connaître le résultat de l'entretien téléphonique qu'il avait sollicité auprès de l'hôpital, se disant qu'au cas où la réponse serait négative il ne servirait à rien de lui donner de faux espoirs, et qu'au cas où elle ne le serait pas il serait toujours temps d'en parler avec elle,

quitte à devoir ensuite décliner l'offre. Si bien qu'elle n'avait à peu près aucune idée de ce qui l'occupait depuis des jours lorsqu'un soir il vint la trouver dans la chambre et, s'asseyant sur le bord du lit, la prenant par les épaules, lui dit d'une voix rapide, un rien excitée : "Écoute. J'ai une proposition à te faire. Qu'est-ce que tu dirais de foutre le camp et de partir au soleil ?" Et sans lui laisser le temps de placer le commentaire sceptique ou désobligeant qu'il attendait, il reprit du même ton : "Ça va peut-être te paraître un peu fou, mais il y a quelques jours j'ai passé un entretien pour un poste. À Mayotte. Je ne t'en ai pas parlé avant, parce que je n'étais pas sûr que ma candidature les intéresse. Mais je viens de les avoir au téléphone. Ils me prennent. Il ne me reste plus qu'à signer le contrat et le tour est joué. J'ai même pu négocier qu'ils financent les billets d'avion. Y compris les tiens et ceux de Zoé. Bien sûr tu n'es pas obligée de répondre tout de suite. Mais là-bas, personne n'aura jamais l'idée de venir te chercher. Et puis tu ne vas pas pouvoir rester entre quatre murs encore des semaines, à sursauter au moindre bruit que tu entends dans le couloir. Hein, qu'est-ce que tu en dis ? Tu viendrais, n'est-ce pas ?" — Mais évidemment qu'elle venait ; avait-elle vraiment le choix ? Au regard des autres options qui s'offraient à elle, la perspective de mettre un hémisphère entre elle et la Patrouille, entre elle et ses anciens collègues, entre elle et toute sa vie d'avant, dut même lui paraître une aubaine — bien plus qu'une aubaine : la planche de salut provisoire que lui jetaient les circonstances pour l'arracher à l'enfer sans fin de ses ruminations, ne serait-ce qu'en raison des formalités qu'il y aurait à remplir, des bagages qu'il y aurait à préparer, et de tous les ennuis et imprévus auxquels il faudrait faire face, puisque ceux-ci valaient sans doute mieux que le vide effarant de ses journées à l'appartement. Au fond, la destination n'avait que peu d'importance ; si l'hôpital s'était trouvé sur la Lune ou aux confins du Système solaire, elle aurait probablement approuvé le projet d'autant plus.

Aussi, lorsqu'après avoir reçu le contrat il était revenu la voir et, pris d'un ultime doute, lui avait demandé encore une fois si, vraiment, elle pensait que c'était la bonne décision, si une fois là-bas elle ne risquait pas de regretter, elle n'avait pas dû hésiter une seule seconde : "Regretter ? Regretter quoi ? De devoir rester là, terrée dans le noir, en attendant qu'ils viennent me cueillir et me traduire en justice alors que, pendant ce temps, Zig et les autres continuent à faire des ronds dans le ciel ? Oh bon Dieu, signe. Signe et qu'on n'en parle plus." »

« Comme il était stipulé dans le contrat, l'hôpital s'était chargé de leur fournir un logement et ils habitaient maintenant une petite maison en planches avec vue sur la mer, à l'extrémité d'une route de terre d'un village du littoral bordé par la mangrove, et qui se dressait là, avec sa varangue sur pilotis et son toit en pointe, comme quelque variante subéquatoriale de chalet savoyard, au milieu d'un jardin tel qu'aurait pu le peindre le Douanier Rousseau, où proliférait en infinies nuances de vert le chaos surabondant d'une flore engraisée par les pluies, bananiers, hibiscus, manguiers et arbres à pain, et que cernait, au-delà des clôtures, un foisonnement anarchique de cabanes en tôle ou en torchis, surmontées de toits en chaume de cocotier, parfois sans ouvertures discernables, érigées à même la terre battue, le long desquelles du linge en loques séchait sur des murs de planches, et qui semblaient avoir poussé là en vertu du même principe arbitraire et sauvage que la végétation. Et tous les jours de la semaine, dès sept heures tapantes, il enfourchait son scooter pour gagner les bâtiments du service psychiatrique de l'hôpital — une dizaine de lits tout au plus, soit le tiers du nombre qu'il aurait dû y avoir pour accueillir la totalité des patients qui affluaient quotidiennement des urgences et que l'on répartissait tant bien que mal dans la petite poignée de chambres vieillottes et mal entretenues, balayées de courants d'air, infestées par les moustiques, où,

tout le jour durant, au son d'une pluie de déluge qui s'abattait sur l'île du matin au soir et du soir au matin, lui et les autres psychiatres *m'zungus* qu'il avait pour collègues (car c'était ainsi qu'on les nommait là-bas, eux, les Blancs, les métropolitains — ces couples de fonctionnaires avec ou sans enfants, infirmiers, professeurs ou médecins, qui débarquaient un beau jour munis de leurs maillots de bain et de leurs guides de voyage, et qui, passé l'enchantement d'une arrivée sous les colliers de fleurs, avec chants et danses folkloriques, ne trouvaient, en fait du pays de cocagne, de l'éden aux eaux turquoise et aux plages de sable fin promis par les brochures touristiques, qu'une jungle inclément et capricieuse, où régnaient une chaleur éreintante, ne faiblissant ni le jour ni la nuit, et des pluies faites pour éprouver les ultimes ressources de la patience et de l'endurance humaines), les autres *m'zungus*, donc, abjuraient quatre siècles de rationalisme et toutes les classifications nosographiques du DSM-IV pour s'entremettre avec le monde invisible. Car, il n'allait pas tarder à s'en rendre compte, l'héritage de Pinel et, avant lui, des Lumières qu'il avait trimballé jusqu'ici en même temps que ses valises et les quelques livres indispensables de sa bibliothèque n'allait pas lui être d'un grand secours pour faire face aux djinns et aux envoûtements, aux crises de possession et autres mauvais sorts auxquels était en proie l'ordinaire de ses patients, et que tous ses remèdes et sa science d'Européen, tout ce fragile édifice de savoir et de culture patiemment accumulé au fil des siècles, au nom d'une faculté qui n'était peut-être en fin de compte rien de plus, pensait-il, qu'un prétentieux artéfact des climats tempérés où elle avait vu le jour, avait subi au cours des quelque douze heures du voyage, dans la translation entre un hémisphère et l'autre, une dévaluation radicale, une chute drastique de son cours.

« Et durant les premières semaines, baladé qu'il fut entre l'hôpital et les consultations à assurer dans les dispensaires de l'île, il fut bien trop pris par ses nouvelles fonctions pour comprendre de

quelle boîte de Pandore il avait imprudemment soulevé le couvercle en la traînant jusqu'ici. À l'époque où ils étaient arrivés sur l'île, elle n'avait en effet pas bu une goutte depuis près de dix-huit mois et rien n'indiquait qu'elle ait été sur le point de rechuter. De sorte que, quand son comportement se mit à changer, quelques semaines après leur arrivée sur l'île, il ne comprit pas tout de suite, ou ne voulut pas comprendre que ce qu'il avait redouté par-dessus tout était précisément en train de se produire et qu'il était déjà trop tard pour y remédier. Quand exactement cela avait eu lieu, et surtout, où elle avait bien pu boire la première goutte (puisqu'il suffisait apparemment d'une goutte, d'une seule, pour la faire replonger), il n'en eut jamais aucune idée. Mais, s'il avait eu le courage de s'avouer son échec un peu plus tôt (et c'en était un, assurément, puisqu'une fois de plus il n'était pas seulement son amant, la nounou de sa fille, son majordome et que sais-je encore, mais aussi son médecin attitré, attribution qui avait d'ailleurs précédé toutes les autres et dont elles avaient découlé pour ainsi dire naturellement), probablement aurait-il mis le doigt bien avant sur ce qui aurait à vrai dire crevé les yeux de n'importe qui et aurait-il déjà tiré les conclusions qui s'imposaient de ses bizarreries des dernières semaines — de ses allées et venues continuelles entre les pièces de la maison ; de sa façon d'esquiver les repas ; de cette manie qu'elle avait prise de mastiquer des chewing-gums à la menthe ou de son insistance à se charger du tri et du débarrasage des ordures. Mais le fait est qu'il ne le pouvait, ou ne le voulait pas, si bien qu'il lui fallut attendre la survenue d'une coïncidence — un voisin lui glissant un jour, l'air de rien “À propos, j'ai croisé votre femme à l'épicerie l'autre matin ; alors comme ça, vous donnez une petite fête ?” — ou qu'il tombe un jour sur les cadavres de bouteilles dans une de leurs poubelles fouillée par les enfants des rues pour apprendre ce qui se passait sous son toit et qui était devenu dans l'intervalle quasiment de notoriété publique.

« À ce moment, sans doute les gens du village avaient-ils déjà commencé à parler de la femme *kapoi*, de l'épouse ivrogne du nouveau jeune médecin du dispensaire, qui passait ses journées allongée sur son balcon à regarder tomber la pluie en vidant méthodiquement des bouteilles d'alcool fort tandis que sa fille était à l'école et que celui qu'ils croyaient alors être son mari abattait ses journées de travail comme n'importe quel *m'zungu* sur l'île, partant en scooter tôt le matin, suivant les mauvaises routes qui menaient à l'hôpital en slalomant entre les nids-de-poule, et ne rentrant généralement qu'à la tombée de la nuit. Comment elle en était arrivée là, ils l'ignoraient évidemment, et, jusqu'au bout, ce dut rester pour eux une sorte d'énigme, de défi au bon sens : que cette Blanche encore jeune et apparemment en bonne santé, de surcroît mère d'une petite fille, avec sa maison confortable et sa vie oisive, qui ne se préoccupait sans doute pas de ce qu'elle allait manger le soir quand elle se levait le matin et possédait un vrai toit de tuiles sur la tête pour se protéger de la pluie et du vent, puisse orchestrer avec une détermination aussi implacable ce qui semblait littéralement son suicide. Car elle ne faisait rien d'autre. Confortablement installée dans un hamac en tissu bariolé, elle restait là des journées entières, à écouter les stations de radio locales et à se rouler des cigarettes, ne sortant de sa torpeur que pour s'emparer de la bouteille posée à portée de sa main, à même le sol de planches, et s'en resservir un verre qu'elle sirotait ensuite, la tête renversée contre le tissu — des journées entières à fixer l'océan d'un œil mauvais, protégée de la pluie torrentielle de cette saison par une avancée de toit en pente dont dévalaient des trombes d'eau retombant devant ses yeux en un épais rideau vertical, rebondissant partiellement sur le bois crevassé de la balustrade, martelant les tuiles avec un bruit assourdissant, jaillissant des gouttières en cascade et ruisselant sans répit du lourd feuillage des bananiers qui la cernaient de toute part, elle imprimant tout ce temps au hamac, de son pied

passé par-dessus le rebord, un mouvement de balancier tranquille et régulier qui ne s'arrêtait que dans les intervalles où elle portait le verre à ses lèvres, après quoi sa tête retombait en arrière, son avant-bras revenait se poser sur son ventre ; et tandis que la surface du liquide, à l'intérieur du verre, reprenait ses oscillations au même rythme paisible que le hamac, son regard, que le lent passage de l'après-midi rendait graduellement plus vague et plus embué, de même qu'il faisait perdre à sa bouche le pli amer, sardonique, qu'on ne savait quelle frustration lui avait durablement imprimé, retournait se fixer sur un horizon où elle semblait guetter l'arrivée de quelque événement — un orage, un cyclone, ou tout simplement la venue du crépuscule qui l'embraserait alors d'une longue bande incandescente, dont l'orange vif contrasterait violemment avec la teinte de pétrole des eaux, puisqu'enfin elle pourrait se dire : Ça y est, encore une journée de passée.

« À ce qui semblait, elle ne fréquentait personne : ni *m'zungus* ni locaux, comme si les Blancs eux-mêmes, en frayant avec elle, avaient eu peur de se retrouver contaminés par l'atmosphère de malédiction qui flottait autour d'elle, voire d'attirer sur eux ce qu'on appelait ici du nom de "mauvais œil" ou de quelque équivalent. À moins que ce ne soit elle qui, plongée dans son tête-à-tête silencieux avec les éléments, ait fini par perdre jusqu'au désir de fréquenter ses semblables, encore qu'elle eût, peu après leur arrivée, diffusé dans les commerces du village une annonce indiquant qu'elle donnait chez elle des cours de français, pour un tarif qui, même dans le cas où elle aurait eu des élèves, ne lui aurait pas permis de gagner en une semaine la moitié de ce qu'elle buvait chaque jour. Du reste, on se doutait qu'elle n'avait pas fait ça pour l'argent. Car, de l'argent, elle devait en avoir ; elle n'était peut-être pas richissime, mais le seul fait qu'elle puisse rester sur son balcon toute la journée sans lever le petit doigt l'attestait, et ce n'était donc pas ça le problème. Cependant, il y en avait un, ils devaient le sentir, même

s'ils ne pouvaient pas précisément dire lequel : un problème qui avait peut-être à voir d'une façon ou d'une autre avec le drame dont ils ne connaissaient pas la cause et qui l'avait privée de la moitié de sa jambe gauche, l'obligeant à se déplacer avec cet appendice de métal qui apparaissait entre le bas de son bermuda et le haut de sa chaussure, et qu'elle ne faisait d'ailleurs rien pour cacher — qu'elle exhibait même avec une sorte de provocante indifférence, qu'elle se tienne sur le balcon de sa maison ou qu'elle sorte pour aller chercher sa fille à l'école, son regard dissimulé derrière d'épaisses lunettes noires, sa lourde tresse brune lui ballant dans le dos, marchant certains jours à pas un peu incertains, exagérément précautionneux, comme si elle eût avancé sur le pont d'un bateau par gros temps ou bien sur une corde tendue au-dessus du vide, se tenant soigneusement à l'écart des autres parents qui attendaient devant les grilles et auxquels elle n'adressait jamais la parole, puis s'en retournant en tenant sa fillette par la main sans prêter aucune attention aux enfants qui s'ébattaient dans les rues et qui, sur son passage, s'arrêtaient momentanément pour la fixer avec des yeux ronds, cessant de crier et de se poursuivre, de pousser le long du caniveau les vieux pneus qu'ils s'amusaient à faire rouler, et se la montraient du doigt en chuchotant. Généralement, elle disparaissait ensuite jusqu'au lendemain matin. Puis, sur le coup des neuf heures, après que le médecin était parti au travail et que la petite fille avait été conduite à l'école, on la voyait enfilier les rues à nouveau, parfois sous une pluie battante et un vent infernal, avec toujours ses lunettes noires sur le nez et la tige de métal dépassant de son bermuda, à ceci près qu'elle marchait cette fois à pas pressés, à grandes foulées nerveuses et résolues dont elle ne ralentissait pas la cadence une seule seconde, même pour s'engouffrer dans le modeste parallélipipède de parpaings, sans nom ni indication d'horaires, qui, poussé là sur un bord de route, avec son rideau de perles et sa vieille publicité Coca-Cola défraîchie en guise